

EMMANUEL
BOURDIER

EN

6^eA

(LE CŒUR DANS LA POCHE)



Extrait de la publication

Flammarion



Conception graphique : Studio Flammarion Jeunesse et Marie Pécastaing
© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor - 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-8894-2

Extrait de la publication

EN **6^eA**
(LE CŒUR DANS LA POCHE)

TEXTE DE EMMANUEL
BOURDIER

ILLUSTRATIONS DE GLEN
CHAPRON



Flammarion

Extrait de la publication



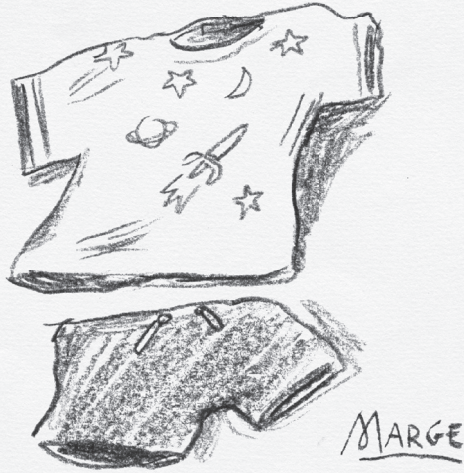
« *I didn't want to hurt you*
I'm just a jealous guy »

Jealous guy, John Lennon.

Pour Christine D. et Annabelle F.,
les deux gamines du collège.

E.B.





CHAPITRE 1

Ma peluche Chewbacca.

Les pieds de mon bureau.

Mon radio-réveil en forme d'ananas.

Une chaussette sale qui traîne sur la moquette.

Voilà les quatre et uniques objets de ma chambre que Marge n'a pas dessinés depuis son arrivée par surprise d'il y a six jours. Tout le reste, des oreillers à la poignée de porte, de Justin mon



poisson rouge à Gertrude ma guitare électrique, tout est passé sous son crayon et a été archivé dans son calepin magique.

Quand j'étais petit, je croyais dur comme fer à quelques idioties que m'avaient racontées des grands qui n'avaient sans doute pas grand-chose d'autre à faire. Il m'avait été dit que si un beau jour on me dévissait le nombril, mes fesses tomberaient immédiatement par terre. On m'avait aussi juré que si je tirais la langue en plein courant d'air, je resterais figé ainsi pour l'éternité. Côté nombril, je ne suis pas trop inquiet pour ma meilleure amie : elle fait du judo depuis le CP et si un petit malin s'approchait d'elle avec un tournevis à la main, elle le pulvériserait sur-le-champ. Pour la langue, en revanche, j'espère pour elle que ce sont vraiment des histoires. Quand Marge dessine, ça pendouille dur mais le résultat est là. Un jour, chaque page de son carnet vaudra de l'or. Ceci dit, je serais curieux de connaître le milliardaire qui encadrera la

superbe reproduction de mon pyjama en boule sur les murs de son manoir.

Contrairement à moi, Marge est capable de faire plusieurs choses à la fois. Alors on a aussi parlé, beaucoup, des heures, à s'en décrocher les amygdales. On a comparé nos collègues qui sont aussi différents qu'un char d'assaut et une poupée Blondasse. Le sien, le collègue Pierre Desproges, est une espèce de chalet géant dans un petit bois échoué en pleine Beauce. Le mien, le collègue Jean-Claude Izzo, semble tout droit sorti d'une pub pour la NASA. Et les différences ne s'arrêtent pas là. En me racontant, Marge fronce les sourcils comme si elle peinait à croquer mes chaussons mais il n'en est rien. Seuls les souvenirs de son début de sixième assombrissent son regard.

— Tu verrais l'ambiance là-dedans, ça constiperait une poule.

— Pourquoi ?

— Tout le monde a les jetons des profs et encore plus du principal. Faut dire que celui-là, il rigole





juste quand il se coince les doigts dans les portes.

– Il s'est coincé les doigts dans les portes du collègue ?

– C'est une image, joli couillon ! Tout ça pour dire qu'il a un peu une gueule de psychopathe et que tous ceux qu'il a reçus en tête-à-tête dans son bureau en sont ressortis blancs comme tes slips, au bord de la crise cardiaque.

– Il crie sur les élèves ?

– Non, jamais. C'est comme dans les films d'horreur. Il a toujours un sourire de vampire et sa voix est super douce. Quand il nous parle, on a quand même un peu l'impression qu'il nous dit : « Mon cher petit, comme tes joues sont roses ! J'aimerais tant les découper en tranches. »

– Il s'appelle comment ?

– Philibert Milou.

– Non ?

– Si !

– Milou comme Tintin ?

– Oui, mais un Tintin qui aurait échangé son

clébard contre un berger allemand en costume-cravate.

— Pas de bol. Chez nous, M. Léon, il est vraiment cool. Un jour, il est même venu en jeans et avec un T-shirt de l'OM. Et tu n'as pas de prof sympa ?

— Si, un seul, le prof de SVT. On dirait un peu Babar, la trompe en moins mais il nous fait bien rigoler. Le dernier jour avant les vacances, il nous a fait écouter des cris de bestioles et on devait deviner ce que c'était. Sauf qu'on a eu du mal à se concentrer parce qu'à chaque fois, il mimait l'animal pour nous aider. T'imagines un gars de 120 kg en train de mimer une perruche et t'as compris mon prof de SVT.

— Et des amis, tu en as ? Tu ne m'en parles jamais dans tes lettres.

Le regard de Marge se vide et soudain, elle arrache la page de son carnet et déchire les chaussons qui s'y trouvent. C'est la première fois que je la vois détruire une de ses œuvres.

— Des amis ? J'en avais un figure-toi, mais il m'a



laissée tomber pour aller se griller les poils des fesses dans le Midi. Tu vois de qui je parle ?

Je ne lui réponds pas, même si je pourrais lui dire que je n'y suis pour rien, que j'ai bien été obligé de suivre mes parents à Martigues, que contrairement à elle je ne connaissais personne dans mon collège lorsque j'ai atterri en sixième, que notre amitié serait la même si le nouveau travail de mon père n'avait pas été préparateur physique à l'Olympique de Marseille. Je ne réponds rien parce que lorsque Marge a ces yeux-là, le silence est plus que conseillé. Elle prend une nouvelle page et va s'asseoir en tailleur devant ma poubelle de bureau ornée de la grande langue rouge des Rolling Stones. Et le crayon glisse à nouveau avec ce petit frottement qui, à mes oreilles, signifie que ma meilleure amie est bel et bien là, toute proche, à portée de confidences. Radoucie, elle reprend :
— Bon, et sinon, je te rappelle que je repars demain et que la rentrée nous arrive dessus

comme une moissonneuse-batteuse remplie de nitroglycérine. Alors, si tu veux que je sois présente quand tu en parleras à tes parents, c'est maintenant ou jamais.

— Je sais, mais j'ai peur qu'ils disent non.

— C'est sûr que de ne pas leur demander du tout, c'est vachement plus intelligent ! T'as vraiment eu aucune nouvelle de ta pépette depuis la fin des cours ?

Celle que Marge appelle « ma pépette », c'est Liberty. La fille qui squatte chacune de mes pensées jour et nuit, celle qui aurait dû m'écrire du Portugal une carte postale que je crève de ne pas recevoir, celle à qui j'ai confié Arthur mon ukulélé, celle dont les baisers me sont devenus à peu près aussi indispensables que son calepin à Marge. Celle à qui il va falloir trouver une famille d'accueil dès la rentrée. Ça tombe bien, une famille, j'en ai une plutôt chouette juste en bas de l'escalier. Il ne me manque que le courage de le descendre, cet escalier. Faute de courage,





un coup de pied aux fesses ferait tout aussi bien l'affaire et, pour ça comme pour tout le reste, je sais que je peux compter sur ma chère Marge.

— Donc, je termine ma poubelle et on y va. C'est pas avec du sucre qu'on attrape les pintades, mon petit vieux.

— Ah ? Et c'est avec quoi qu'on attrape les pintades, s'il te plaît ?

— Tu le sauras quand tu auras des poils dans les oreilles.

Je la regarde en me disant que le jour où on a distribué les meilleures amies, on ne m'a pas loupé avec celle-là. Elle tourne la tête et hurle :

— Stop ! Ne bouge plus !

J'obéis, une légère panique dans les yeux.

— Tu verrais ta tronche de péteux ! Oublions la poubelle, je dessine ta face et on descend voir tes parents. J'en ai pour deux minutes.

Toujours immobile, la panique a laissé la place au soulagement.

Deux minutes avant d'aller au combat.

C'est toujours ça de pris...



CHAPITRE 2

Mes parents sont installés à la table du salon. Le soleil qui traverse la baie vitrée est aveuglant et, dans ses rayons, des milliards de grains de poussière dansent par pure provocation, juste pour prouver qu'ici, personne n'est un acharné du chiffon. Maman est plongée dans son roman policier, sur la couverture, une tête de poupée

arrachée répand des litres de sang. Toute l'année, ma mère est une maîtresse d'école à la voix douce et à l'œil bienveillant qui chante le vent frais, le vent du matin. Mais dès les vacances venues, elle se plonge dans les livres les plus gores possible. On évacue le stress comme on peut. Papa lit *L'Équipe*. Mon père ne sait lire que deux choses : *L'Équipe* et les cartes routières. Il est capable de passer des heures devant une carte de la cordillère des Andes ou des alentours de Montargis. Je ne l'ai jamais vu tenir un livre entre ses doigts. Ils ont mis un CD, du classique. Pas une guitare électrique à l'horizon. Ça, c'est ma partie et je leur apporte suffisamment de décibels pour qu'ils n'aient pas besoin d'en chercher ailleurs. Ils ne nous ont pas entendus descendre. Je les observe un instant, préparant les phrases les plus convaincantes. Au bout d'un moment, Marge en a un peu marre de me voir jouer la montre et elle se racle la gorge avec la discrétion d'un bûcheron asthma-

L'ILLUSTRATEUR

Né en Bretagne, dans le Finistère, Glen Chapron a commencé son parcours artistique en sortant diplômé de l'atelier de gravure de l'École Estienne. Il s'est tourné ensuite vers l'illustration, aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Depuis, il travaille à la fois pour l'illustration jeunesse et la bande dessinée. Glen Chapron vit à Nantes.



TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1	5
Chapitre 2	13
Chapitre 3	21
Chapitre 4	29
Chapitre 5	43
Chapitre 6	53
Chapitre 7	61
Chapitre 8	65
Chapitre 9	73
Chapitre 10.....	81
Chapitre 11.....	89
Chapitre 12.....	99
Chapitre 13.....	106
Chapitre 14.....	107
Chapitre 15.....	117
Chapitre 16.....	129
Chapitre 17.....	133
ÉPILOGUE.....	140

